

Ce PORTUGAIS du SIÈCLE

Aristides de Sousa Mendes

1885- 1954

Antonio Carlos Carvalho

Un JUSTE parmi les Nations

Bordeaux, Mai Juin 1940, des milliers de réfugiés, dont parmi eux beaucoup de juifs, envahissent littéralement cette cité du Sud de la France, fuyants devant l'avance des soldats du IIIème Reich qui répandent la terreur dans toute l'Europe. En quelques jours, Bordeaux verra sa population tripler. Les autorités locales parlent de 700 et même de 800.000 réfugiés. Le Consulat portugais de Bordeaux qui se trouvait situé dans un immeuble du Quai Louis XVIII se trouve littéralement pris d'assaut par une foule de gens aux abois qui cherche à obtenir coûte que coûte un visa pour notre pays.

A Lisbonne il y avait également beaucoup d'agitation et de mouvement, la Ville était le point de convergence de tous ceux qui fuyaient suite à l'invasion allemande. Ils étaient de toutes nationalités: français, belges, hollandais et polonais, sans compter les juifs allemands, autrichiens qui craignaient les pires sévices de la part des nazis, plus forts que jamais avec la conquête de la plus grande partie de l'Europe. Lisbonne était le dernier port européen à destination des Amériques. Tous les consulats des pays d'outre-mer étaient assaillis par une grande quantité de personnes désireuse d'obtenir des visa pour émigrer. "Lisbonne représentait le port le plus sûr de l'Europe, l'ultime port de l'Atlantique d'où on pouvait partir le plus loin possible", écrit Lucie Matusewitz, une parmi tant d'autres dans son livre de mémoires.

Mais à Bordeaux la situation empirait d'un jour à l'autre. Le Dr. Aristides de Sousa Mendes, Consul du Portugal se trouvait confronté à un terrible dilemme : Il avait reçu des ordres formels de son Gouvernement pour refuser de fournir des visas aux exilés politiques, citoyens des Pays de l'Est ou Juifs; et il y en avait déjà bien de trop à Lisbonne, de plus l'opposition politique officielle portugaise n'était pas tellement défavorable aux projets d'Adolf Hitler et il était nécessaire de maintenir, pour le moins les apparences, d'une parfaite neutralité. Mais d'autre part comment rester indifférent au spectacle offert par les réfugiés et à leurs appels ?

Âgé de 55 ans, le Dr. Sousa Mendes était un diplomate de carrière et il avait successivement représenté son pays à Zanzibar, Curitiba, Maranhão, Porto Alegre, Genève, Vigo, San Francisco, Boston et Anvers. Maintenant à Bordeaux surgissait le plus grand défi jamais posé à sa conscience. Désobéir aux ordres du Gouvernement correspondait à risquer tout ce qu'il avait de plus cher : sa carrière, son bien-être, sa nombreuse famille - Aristides de Sousa Mendes avait 13 enfants.

Il savait qu'il fallait faire quelque chose pour tous ces réfugiés et cela rapidement, avant que la situation ne se détériore davantage. L'un de ses fils, aujourd'hui canadien, Filipe Mendes raconte: "Mes parents pensaient, nous avons "notre famille tout ce que nous avons acquis, la décision que "nous prendrons ne pourra avoir que de très graves "conséquences; Nous ne savons pas ce qui peut arriver, mais "quel qu'en soient les conséquences nous les acceptons".

Les portes du Consulat s'ouvrirent pour les réfugiés.

"Depuis le mois de mai la salle d'attente, la salle de séjour et "jusqu'au bureau du Consul avaient été mis à la disposition des "réfugiés, des dizaines hommes et femmes de tous les âges, "parmi eux beaucoup de vieux et de malades. Il y avait des "femmes enceintes, des gens qui sous leurs propres yeux, avaient "vu mourir les propres membres de leur famille, sans "n'avoir pu rien faire pour l'empêcher... Ils avaient été abattus sur "les routes par les rafales de mitraillettes des avions ennemis. Ils "dormaient sur des chaises, par terre, à même le tapis, morts de "fatigue après avoir attendu jours et nuits dans la rue ou dans les "escaliers...Ils ne savaient où aller pour satisfaire leurs nécessités, "ils ne mangeaient ni ne buvaient, "de perdre leur place dans la file "d'attente"....

"La plupart d'entre eux n'avaient rien si ce n'est les "vêtements qu'ils portaient sur eux", se souvient César, le neveu du Consul, témoin oculaire lui aussi, de ce qui se passait.

Le visa pour le Portugal était la suprême ambition de tous et de chacun. Et le Dr.Sousa Mendes décida de leur donner l'espoir de survivre, à eux et à plusieurs milliers de ceux qui chaque jour affluaient encore à Bordeaux, durant cet été particulièrement chaud. cette décision du Consul portugais qui choisit de désobéir pour des raisons de conscience, a certainement été prise sous l'influence ou du moins après un long débat avec Ain Kruger, un Rabbin polonais que Sousa Mendes avait invité à venir résider chez lui.

Selon le récit qu'en fit lui-même le Rabbin au mari de Lucie Matusewitz, les choses se seraient passées ainsi: "Imaginez qu'un jour, je suis abordé par le Dr. Sousa Mendes "qui me dit: "Mon pauvre Rabbin où donc habitez vous dans "cette ville? " Et je répondis: "Malheureusement je dors dans la "salle d'attente de la gare avec mon épouse et mes six enfants". Je comprends, dit le Consul, "Dans cette ville avec tous ces "mensonges nazis qui sont diffusés par la radio, du matin au "soir, personne n'ose vous donner l'hospitalité. Je vous invite à "venir loger chez moi, à vous même et à votre famille, venez "donc chez moi"

"Il y a déjà plusieurs jours que je demeure chez lui et "il est extrêmement aimable à notre égard. Il m'a dit: Allez donc "sur les places de la ville où sont entassés les réfugiés qui "souhaitent quitter la France et dites leur que je donnerais des "visas à tous ceux qui souhaitent gagner le Portugal. Je sais que "je n'en ai pas le droit, parce que les instructions que j'ai reçues "de mon

Gouvernement ne m'autorisent à le faire que pour ceux "qui sont munis d'un billet pour l'au delà de l'Atlantique. Je sais "que je vais perdre mon poste, mais je donnerai au Portugal "l'honneur d'accueillir des réfugiés Juifs. Ce sera une manière "d'expier le crime de 1496, quand le Portugal a expulsé les Juifs "de son territoire".

C'est ainsi que Aristides de Sousa Mendes à décidé de donner des visas à tous, sans leur demander si oui ou non ils étaient juifs. Entre les 17 et 19 juin, travaillant de jours et de nuits, ne s'arrêtant que pour manger et dormir un peu le Dr.Sousa Mendes aidé de son secrétaire, de ses enfants Isabel et José, délivrèrent de visas à environ 30.mille personnes, dont certainement 10 mille Juifs, membres des Gouvernement français et belge, le Baron Maurice de Rotschild, à la Grande Duchesse du Luxembourg et à sa famille, à l'Archi Duc Otto de Habsburg, à l'écrivain Charles Oulmont etc...Ils n'acceptèrent en échange pas le moindre "testão", bien que beaucoup d'entre eux tentèrent de leur offrir,d'importantes sommes d'argent de l'or ou des bijoux. Au bout de ces trois jours historiques Sousa Mendes se trouva complètement exténué.

Non content de délivrer ces précieux visas, il les invita à venir se réfugier dans sa propre maison au Portugal, une grande maison aristocratique située à Cabanas de Viriato, près de Nelas - Viseu. Celle-ci fut transformée en un véritable refuge. Tous ces gens qui avaient tout perdu et qui avaient traversé une Europe en ruine et obscurité, illuminée seulement par l'explosion des bombes, avaient trouvé là un foyer, au milieu d'une famille heureuse, dans un village paisible.

A nuit tombée, après le dîner, la famille Sousa Mendes organisait des soirées musicales, l'un d'entre eux assis au piano d'autres regroupés en orchestre. Durant la journée ils partaient en excursion ou tout simplement pique-niquer dans les villages des environs. Tous étaient reçus avec ce sens de l'hospitalité propre aux gens de cette région de la "Beira".

Ainsi vivaient ces réfugiés, à la charge du Dr.Sousa Mendes, jusqu'à ce qu'ils aient réussi à trouver une place dans un avion ou sur un bateau, à destination de quelque pays encore libre de ce vaste monde.

Aujourd'hui lorsque il nous arrive dans une bibliothèque de feuilleter les journaux de l'époque on peut y lire:

"Ces deux derniers jours sont arrivés au Portugal quelques personnalités qui furent obligées de quitter France par suite de la guerre. Les hôtels de Lisbonne et du Estoril sont au complet et en différents point du pays on prépare des logements pour tous ces réfugiés qui continuent d'arriver(...) L'Impératrice Zita, accompagnée de ses enfants, qui avant hier se trouvaient à Vitoria, est passé hier à Salamanque se dirigeant en automobile vers la frontière portugaise, elle a déjeuné à Vilar Formosa(...) Par le "rapide", sont arrivés hier à la nuit, divers réfugiés qui déclarèrent avoir rencontré à Vilar Formosa les enfants du Roi des belges qui se dirigeaient vers Lisbonne" dans les jours suivants l'ensemble de la presse rend compte des arrivées de grands nombres d'étrangers, le plus grand nombre se déplaçant en auto et d'autres par le train. Parmi ceux qui sont arrivés récemment on compte la famille royale belge, la princesse royale d'ÉGYPTE, soeur du Roi Farouk, la grande Duchesse du Luxembourg, et même Van Zeeland, ancien chef du Gouvernement Belge, la Duchesse de Leeds, le ministre français Campinchi, le

ministre luxembourgeois Badiant Hubert, des diplomates, des hommes d'affaires et des journalistes de différentes nationalités"

Mais si les journaux de l'époque réussissent à passer outre au blocage de la censure, et informer les portugais de la présence au Portugal de tant de centaines de réfugiés, il ne fut jamais question de celui qui à Bordeaux avait délivré tous ces visas. Un lourd manteau de silence tombait sur cette figure que les pouvoirs officiels se préparaient à abattre.

Ambassadeur du Portugal à Madrid, un homme qui avait toute la confiance de Salazar, appela Sousa Mendes à Saint Sébastien (Bayonne et Hendaye étant tout proches du territoire de sa juridiction). Il menaçait le Consul coupable de sanctions disciplinaires, s'il n'arrêtait pas de donner des visas à tous ceux qui le lui demandaient. Avec la plus grande fermeté, le Consul Sousa Mendes lui déclara qu'il ne regrettait rien de ce qu'il avait fait et qu'il entendait poursuivre dans la même attitude, qu'il considérait comme correcte, dans des circonstances aussi dramatiques.

Teotonio Pereira l'accusa d'avoir perdu la raison, ce à quoi Sousa Mendes répliqua: "N'est il pas nécessaire d'être fou pour faire ce qui est juste?"(2)

Après cette rencontre Sousa Mendes fut appelé à Lisbonne au Ministère des Affaires étrangères, accusé de désobéissance, il fut démis de ses fonctions et expulsé de la carrière diplomatique. Et cela malgré l'intervention de César, son frère jumeau, diplomate lui-même et ancien Ministre des Affaires Etrangères.

Du jour au lendemain - dès le 2 Juillet, Salazar l'écarta de ses fonctions, bien que le procès disciplinaire n'ait été décidé que le 4 Juillet et l'ordonnance ministérielle décidant de sa révocation, n'ait été datée que du 30 Octobre 1940 - Sousa Mendes fut banni de la société : Dans la rue ses amis et connaissances évitaient de lui parler, faisaient mine de ne pas le voir ou s'arrangeaient pour éviter de le rencontrer en changeant rapidement de trottoir.

Il recourut en vain au Suprême Tribunal Administratif, et en appela devant l'Assemblée Nationale, expliquant les raisons profondes de son attitude: "Il avait agi pour la bonne réputation du Portugal, et nullement pour sa gloire propre. En vain, Bordeaux aura été la dernière étape de sa carrière.

Il ne réussit même pas à exercer la profession d'avocat. Habitué à vivre dans une situation opulente, il passa les dernières années de sa vie pauvre et ignoré. Isaac Bitton qui vit aujourd'hui à Washington raconte que, il y a 56 ans, encore adolescent, il aidait sa tante à diriger une cantine pour les réfugiés Juifs de Lisbonne; lorsque un jour se présenta une famille nombreuse de portugais demandant d'être secourue. Bitton leur dit : "Il s'agit là d'une Cuisine Economique Israélite destinée aux réfugiés pauvres, pourquoi êtes vous venus là ?" - "Mais nous aussi, nous sommes des réfugiés..."lui répondit le Dr.Sousa Mendes.

Son épouse Angelina mourut en 1948. Ses enfants (sur les 14, 11 seulement sont encore en vie) furent obligés de briser le cercle de famille et d'émigrer pour les États-Unis, le Canada ou l'Afrique. Oublié de tous, par tous

ceux qu'il avait aidé, privé de sa famille, l'ancien Consul de Bordeaux mourut en 1954, après avoir vendu tout ce qui lui restait.

Le petit palais Sousa Mendes de Cabanas de Viriato qui avait connu tant de jours de splendeur est aujourd'hui une ruine, encore pleine de majesté, bien qu'il soit passé depuis par beaucoup de mains et de fonctions, y compris un poulailler rempli de milliers de volailles. De la même manière la tombe familiale a été laissée à l'abandon où se trouve le cercueil d'Aristides et de quelques autres couverts de poussière.

Trente ans ont passé et voici que la mémoire de ce Héros commencent à refaire surface et à être évoquée en son propre pays et en diverses nations. Ainsi déjà en 1967 et en 1985 Israël lui a rendu hommage en remettant à sa famille la médaille de Yad Vashem créée pour honorer la mémoire des Hommes Justes. Un arbre fut également planté en son nom au Jardin des Justes à Jérusalem. Plus récemment nous avons assisté à une série d'Hommages qui lui ont été rendus, aussi bien aux Etats Unis qu'au Canada, par des membres de Communautés Juives locales ainsi que par des immigrés portugais de ces différents pays, parfois même par des représentants officiels de ces différents pays. Ainsi le Sénat et la Chambre des Représentants des Etats Unis en 1987 approuvèrent diverses résolutions rendant hommage: pour "les "actes extraordinaires de miséricorde et de justice" durant la dernière guerre mondiale.

A son tour le Président de la République portugaise, Mario Soares, lors d'une cérémonie réalisée en Mai de la même année à l'Ambassade du Portugal de Washington. Il offrit aux membres de la famille Sousa Mendes - parmi lesquels neuf de ses fils sont encore vivants- la Médaille de l'Ordre de la Liberté, accordée à titre posthume. En outre, il présenta formellement ses excuses, au nom de l'État portugais, pour toutes les souffrances dont il avait accablé le Consul Sousa Mendes ainsi qu'aux membres de sa famille pendant tant d'année.

Cependant les fils et petits fils d'Aristides de Sousa Mendes, comme tous ceux qu'il avait sauvé, ont demandé que le Gouvernement portugais réintègre dans la carrière diplomatique ce héros des temps modernes et lui rendent l' Hommage public qui lui était dû dans sa propre patrie. Ainsi que l'a écrit le congressiste Tony Coelho, auteur de cette proposition d'Hommage, approuvée par la Chambre des représentants des Etats Unis, "Aristides de Sousa Mendes est un héros dont tous les portugais doivent être fiers". Aux yeux du monde il est quelqu'un qui a cherché à servir la solidarité humaine de la meilleure manière qu'il su trouver, en sacrifiant tout. Comme l'affirme le Professeur Bromberger, l'un des milliers qu'il sauva : "Nous pouvons lui donner toutes les médailles du monde, mais ce que nous devons faire réellement est de suivre son exemple".

Et finalement l'Assemblée de la République portugaise, dans sa session du 18 Mars 1988 approuva à l'unanimité et par des acclamations, le projet de loi qui réintérait, à titre posthume, le Consul Aristides de Sousa Mendes dans la carrière diplomatique. On remarquera que dans le préambule de ce diplôme il était souligné que Aristides de Sousa Mendes "par son attitude de droiture a institué un nouvel exemple de diplomatie et de service public qui honore le peuple portugais et ennoblit le bon nom du Portugal à travers le monde." Cet exemple fut rappelé dans les mêmes termes pendant l'hommage qui fut rendu à Aristides de Sousa Mendes à la Synagogue Shaarei Tikvah qui eut lieu le 8 Juin 1993, en présence

de Mario Soares et des membres de la famille.

Dans l'Avenue des Justes à Jérusalem, il y a un arbre et une plaque commémorative perpétuant le nom de Raoul Wallenberg et de cet autre Juste: Aristides de Sousa Mendes. Une citation du Talmud a été gravée: "Celui qui sauve une vie, c'est comme s'il sauvait le monde entier".